

Ces enfants qui "tournent mal"

Autor(en): **Vonmont, Anita**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 58

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces enfants qui « tournent mal »

Il arrive que le fils de parents universitaires ne devienne « qu' » infirmier ou employé de commerce. Appelé « baisse intergénérationnelle », ce phénomène est assez fréquent, mais est encore entouré de nombreux tabous.

PAR ANITA VONMONT
DESSIN ANNA HARTMANN

Klaus L. a rencontré des difficultés dès l'école secondaire. À deux reprises, il a redoublé une année. Au troisième échec, ses parents, médecins tous les deux, l'ont inscrit dans un lycée privé. À 21 ans, il a finalement passé sa maturité. Mais il n'a pas voulu étudier et a effectué un apprentissage agricole au Tessin. Il s'est ensuite établi, avec son épouse et ses trois enfants, dans l'Oberland zurichois où il a exploité une ferme biologique.

Même dans les meilleures familles

Il n'est pas rare qu'un enfant n'atteigne pas le statut socio-économique de ses parents. Diverses enquêtes menées ces dernières années parviennent aux mêmes résultats. Une baisse intergénérationnelle est observée chez environ un quart des participants à ces études. Dans les couches sociales supérieures, le chiffre monte à plus de 40 pour cent. D'un point de vue purement statistique, les risques de baisse sont les plus grands à ce niveau, même si les parents disposent d'un réseau relationnel plus important, ce qui ne constitue apparemment pas une compensation suffisante.

Bien que les « baisses intergénérationnelles » soient assez courantes, on en parle à contrecœur. Le sociologue Martin Schmeiser en a fait l'expérience, lorsqu'il cherchait des

personnes directement concernées pour son projet de recherche. À force de persévérance, le privat-docent de l'Université de Berne est parvenu à réunir les données de référence de vingt personnes. Neuf hommes et onze femmes, dont le niveau professionnel et de formation (voir encadré) était inférieur à celui de leurs parents, lui ont fourni une description détaillée de leur formation et de leur carrière professionnelle. Tous sauf cinq étaient issus de familles universitaires et avaient entre 31 et 40 ans.

Sur cette base, il a été pour la première fois possible d'analyser ces baisses intergénérationnelles, du moins dans un milieu précis, alors que jusqu'ici seule leur fréquence avait été relevée.

Problèmes scolaires

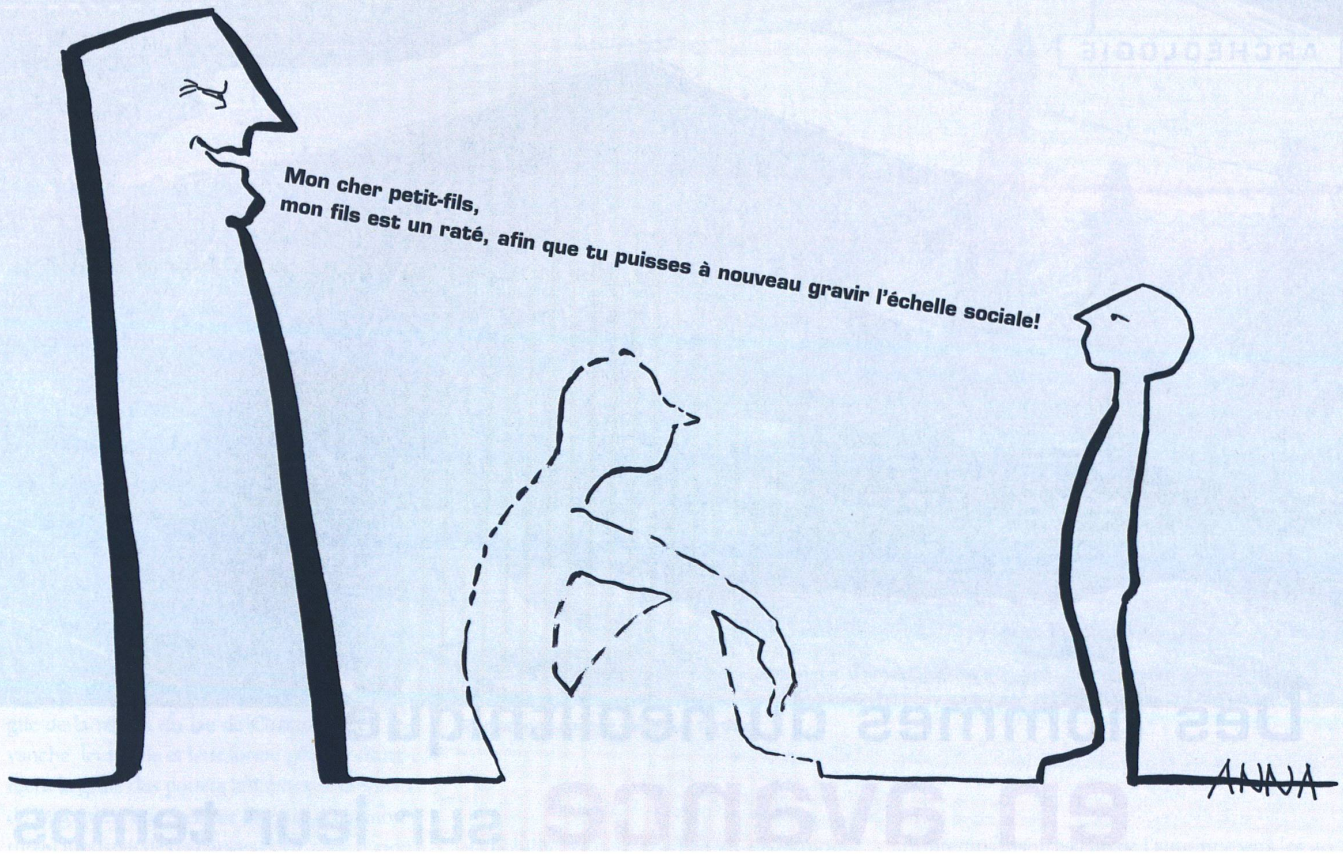
Les résultats montrent notamment que la plupart des personnes interrogées ont rencontré de gros problèmes scolaires. Quatre sur cinq ont dû redoubler une ou plusieurs années et affichaient d'importantes lacunes dans les branches principales. La pression liée à l'acquisition des compétences et la peur de l'échec ont marqué leur vécu. Et c'est aussi le cas pour quelqu'un de décontracté comme Klaus L. Selon l'une des thèses du projet, il allait de soi que, dans de telles conditions, ces personnes suivent un parcours professionnel n'exigeant pas de performances intellectuelles élevées. Les interviews ont pourtant donné une image différente.

Klaus L. n'est pas resté agriculteur. Vingt ans après la maturité, il s'est inscrit à l'université pour y suivre des études de lettres. Il a fréquenté tous les cours pendant quatre ans, mais n'a passé aucun examen. Puis il a interrompu ses études. Après son divorce, il a vendu sa ferme pour financer ses études dans une Haute École spécialisée et a obtenu un diplôme de spécialiste de la nature et de l'environnement. Il travaille aujourd'hui dans le domaine de l'écologie.

À l'uni après coup

L'étude relève chez les personnes interviewées la volonté de mener à terme, malgré des conditions personnelles défavorables, des études universitaires ou du moins une formation équivalente. Elle décèle trois types de carrières autant pour les hommes que les femmes. Le plus fréquent est celui de « l'alternatif » représenté par Klaus L. Sans l'aide de ses parents, il s'est construit une existence différente et réussie en opposition au modèle parental. Par la suite, il a néanmoins cherché à se rattacher à leur univers, et n'y est arrivé que dans une certaine mesure. La vie d'un « frimeur » comme Robert L. est plus problématique. Il a fait semblant d'étudier à l'université durant de longues années. Puis, original solitaire, il est retourné vivre chez ses parents et a commencé une formation commerciale dans l'espoir d'émigrer.

L'isolement social et la dépendance financière déterminent également la vie des



personnes qui n'exercent jamais longtemps les professions apprises, se préparent à passer des examens dans des institutions de formation supérieure sans jamais les réussir et ne se sentent à l'aise dans aucun milieu.

Toujours un tabou

Ces parcours professionnels montrent que le milieu d'origine des parents détermine apparemment plus fortement la pensée et les actions des enfants que leurs mauvaises performances scolaires. Même au XXI^e siècle, la baisse sociale reste un tabou et l'homme moderne est toujours « conditionné par son milieu ». Il y a donc lieu d'appréhender avec quelque scepticisme l'idée actuelle selon laquelle les biographies se façonneraient de manière libre et individuelle.

Quelles conclusions tirer d'une analyse non représentative ? « Il s'agit d'une étude qualitative et exploratoire, menée avec soin et qui pose de premiers jalons dans un domaine de recherche encore méconnu », déclare le sociologue Franz Schultheis, membre du Conseil national de la recherche. Des études représentatives sont encore nécessaires. D'autres analyses, effectuées récemment en

Suisse dans des domaines de recherche voisins, en particulier celles du chercheur lausannois René Levy, ont aussi montré que le milieu d'origine influence plus fortement le comportement humain qu'il n'est généralement admis. ■

L'étude de Martin Schmeiser est disponible en allemand sous le titre de : « 'Missratene Söhne und Töchter': Verkaufsformen des sozialen Abstiegs in Akademikerfamilien », UVK-Verlag, Konstanz 2003 (265 pages, CHF 48.80).

| LA BAISSÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE EN CHIFFRES | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------|
| Ce que l'on entend par baisse sociale dépend de la définition de la notion de « couche » sociale. L'analyse de Martin Schmeiser utilise les catégories socioprofessionnelles du recensement fédéral (voir ci-dessous). Toutefois, pour les femmes, la baisse n'est pas seulement mesurée en fonction du statut du père (dans la plupart des cas le « chef de famille »), mais aussi en fonction de celui du partenaire et de la mère. Les pourcentages indiqués dans le tableau sont tirés de l'étude « Tous égaux ? » (1997), menée par Levy, Joye, Guye et Kaufmann. | |
| Statut socioprofessionnel de la génération des parents (facteur déterminant : chef de famille) | Descendants occupant un statut inférieur |
| Management supérieur, par ex. : entrepreneurs, directeurs/-trices, maires, Professions libérales, par ex. : architectes ou médecins indépendants | 40% |
| Professions académiques/cadres supérieurs, engagés comme employés | 44% |
| Autres professions indépendantes, par ex. : artisans, commerçants | 42% |
| Professions intermédiaires, sans diplôme universitaire, mais bénéficiant d'une formation plus longue qu'un simple apprentissage ; par ex. : physiothérapeutes ou contremaîtres | 27% |
| Professions non manuelles avec apprentissage, employé(e)s, employé(e)s de bureau | 17% |
| Professions manuelles avec apprentissage, ouvriers/-ères qualifié(e)s | 15% |
| Ouvrier/-ères non qualifié(e)s et employé(e)s | — |